



Partisan

Organisation Communiste Marxiste Léniniste
Voie Prolétarienne

C'est quoi être « maoïste » ?

Les points essentiels qui fondent une partie de notre identité :

- 1) **La lutte des classes se poursuit sous le socialisme** qui n'est qu'une transition extrêmement instable vers le communisme. Et dans ce cadre, c'est « reculer que d'être stationnaire ».
- 2) Dans l'**ex URSS**, la classe ouvrière avait très tôt perdu le pouvoir (dans les années 30), et la société s'était transformée en **Capitalisme d'Etat**, ce qui justifiait une nouvelle révolution. Cela les communistes chinois ont tenté de le comprendre et de l'empêcher avec « la Révolution Culturelle ».
- 3) Les réformistes (PS, PC, etc.) sont **les représentants de la gestion capitaliste** dans le mouvement ouvrier. Pour vaincre, il nous faudra les affronter et les battre, leur ralliement est impossible. Cela nous sépare irrémédiablement des courants trotskistes qui considèrent « qu'ils font partie du mouvement ouvrier », que ce sont des « amis qui se trompent ».
- 4) **Ce sont les masses qui font l'histoire**, et personne ne la fera à leur place. D'où notre attention à ses aspirations, ses contradictions, mais aussi ses erreurs et ses limites. **C'est la ligne de masse.**
- 5) Pour autant, il n'y aura **pas de révolutions sans parti d'avant-garde**, parti communiste, pour indiquer la voie à suivre, car le bouleversement de fond en comble de la société ne peut pas apparaître tout seul, spontanément, à partir des règles économiques, idéologiques, politiques et sociales issues du capitalisme. Cela nous distingue de tous les courants spontanéistes qui ne jurent que par le mouvement de masse...
- 6) Parmi les masses, la classe ouvrière est la « seule classe révolutionnaire jusqu'au bout ».
- 7) « **Sauf le pouvoir, tout est illusion** » : à la différence des anarchistes ou des alternatifs, nous affirmons qu'il n'y aura jamais de société populaire sans prise du pouvoir d'Etat, pour diriger le difficile chemin de la transition au communisme.

Sans prétendre être exhaustifs, voilà en tous les cas ce que nous voulons dire par « être maoïste ».



Partisan

Organisation Communiste Marxiste Léniniste
Voie Proletarienne

Formation politique - 27 juin 2010 (Toulouse)

Pourquoi sommes-nous maoïstes ? ... et à quoi ça sert ?

Introduction

A VP, nous disons que nous sommes « maoïstes ». Nous ne sommes donc pas trotskistes, conseillistes, ou autre... Cela nous distingue de pas mal de gens !

Bien sûr, « maoïsme », « maoïste », cela a petit côté exotique : cela renvoie à la Chine (c'est loin), à la Révolution chinoise (c'est vieux), c'est à dire une période historique précise, d'un autre pays. Et on est par ailleurs immédiatement confronté, au mieux aux idées reçues (le petit livre rouge, la casquette mao, les intellectuels envoyés aux champs...), au pire à la falsification et aux caricatures les plus haineuses (Mao était un despote, les masses chinoises étaient manipulées par un parti fanatique et totalitaire, il y a eu des famines, des millions de morts, etc.).

Même des militants honnêtes, qui ne s'enfoncent pas dans la caricature la plus vile, voient dans la révolution chinoise un mouvement de paysans, arriérés, une espèce d'immense jacquerie assimilant la Chine de Mao au Cambodge de Pol Pot, et réduisant la Révolution Culturelle à une lutte féroce pour le pouvoir entre diverses factions de bureaucrates.

Pour ce qui nous concerne, et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous nous réclamons de Mao et des communistes chinois, nous considérons que la révolution chinoise et notamment la GRCP (Grande Révolution Culturelle Proletarienne) constitue l'expérience la plus riche de construction du socialisme, celle qui a dévoilé les questions décisives qui se posent pendant la transition vers le communisme et auxquelles les communistes chinois autour de Mao ont tenté de répondre.

C'est ce qu'on va aborder en première partie. Donner des repères historiques importants, pour bien situer les enjeux qui se posent dans la période transition entre capitalisme et communisme et comment les communistes chinois ont tenté d'y répondre.

Mais quand nous disons que nous sommes maoïstes, nous ne le faisons pas uniquement, ni même principalement, en référence à cette expérience historique. Le maoïsme, c'est d'abord **des acquis politiques et théoriques incontournables** pour le MCI (Mouvement Communiste International), des **démarcations fondamentales** avec le réformisme et le révisionnisme, et c'est aussi une démarcation politique, concrète, pour **faire de la politique ici et aujourd'hui**.

1/ A l'origine, la révolution chinoise

La Chine jusqu'en 1921 :

La Chine au XIX et au début du XX est un pays à la fois rural et **féodal**, une société extrêmement dure pour les masses populaires.

Elle est dominée par les grandes puissances capitalistes, qui l'occupent économiquement et militairement, et se trouve littéralement découpée en morceaux, sous le règne des seigneurs de guerre et des féodaux alliés aux puissances étrangères.

Ces puissances étrangères (essentiellement USA, GB et France) possèdent l'ensemble de l'industrie naissante et des infrastructures (les ports, la poste, la navigation, les chemins de fer, le télégraphe...). La Chine de l'époque est donc un **pays dominé**, c'est à dire dont la structure sociale, économique et politique est **féodale et coloniale**.

Face à cette double oppression, il y a révoltes :

- Tout au long du XIX^{ème}, de nombreuses révoltes paysannes se sont succédées et ont été écrasées par les seigneurs de la guerre alliés aux puissances capitalistes étrangères : dans le seul cas de la révolte des Taiping, qui s'est déroulée de 1851 à 1864, ce ne sont pas moins de 20 millions de paysans qui sont massacrés.
- Parallèlement à ces révoltes paysannes, se développe un mouvement national, démocratique, dont l'objectif est une révolution démocratique bourgeoise. Ce mouvement aboutit en 1911 à la création d'une force politique nationaliste, le Guomintang (Sun Yat-Sen, puis en 1925 Chiang Kai-Shek.

A la suite de la révolution bolchevique en Russie en 1917 et de l'écho qu'elle a dans le monde entier, des groupes d'étude marxiste se forment principalement dans les grandes villes et dans la classe ouvrière. En 1921, est créé le PCC (Parti Communiste Chinois).

1921 - 1949 : La guerre populaire contre le Guomintang et les japonais / La construction d'un nouveau pouvoir

De 1921 jusqu'à 1931, une lutte de ligne secoue le PCC :

- la place de la paysannerie dans la révolution;
- la stratégie de l'insurrection urbaine et des victoires-éclair;
- la question de l'alliance avec le Guomintang et la stratégie des communistes dans cette alliance.

Mao, minoritaire, remet en cause la stratégie imposée par l'IC (Internationale Communiste) et Moscou : il considère que **la paysannerie pauvre est le coeur de la révolution** et que **le Parti doit conserver son autonomie** dans le Front anti-impérialiste. Il rejoint alors le mouvement paysan dans le Yunan.

En 1927, Chiang Kai-shek, anticommuniste et contre-révolutionnaire notoire, à la tête du Guomintang, lance une impitoyable répression contre les communistes et les ouvriers à Shanghai qui fera plusieurs milliers de morts.

Malgré cet épisode sanglant qui confirme pourtant l'erreur stratégique de l'IC, le cinquième congrès du PCC désavoue l'action de Mao auprès des paysans du Hunan et lance l'appel au maintien de « l'unité à tout prix » avec le Guomintang. Le Parti devait payer très cher cette ligne droitiste, perdant physiquement au moins 80% de ses membres, avant de se voir finalement exclu du Guomintang.

Il est maintenant clair pour Mao que la révolution ne triomphera jamais, en Chine, avec une stratégie basée sur les insurrections urbaines et les victoires-éclair.

Tout en restant membre du Parti, il entre en clandestinité et organise une armée révolutionnaire qui va développer **une nouvelle stratégie** par un nouveau type de guerre, **la Guerre Populaire Prolongée** (GPP).

En 1931, le Japon (nationaliste et ultra-réactionnaire) envahit d'abord le nord puis en 1937 la plus grande partie du territoire chinois (dont Pékin et Shanghai). Le PCC déclare la guerre à l'envahisseur alors que le Guomintang choisit de concentrer ses forces contre « les bandits communistes » avec l'aide des occidentaux.

En 1934, Mao et l'Armée Rouge sont contraints d'opérer une retraite stratégique vers la province du Shaanxi. C'est le début de la fameuse **Longue marche**.

Les troupes de Mao se dirigent vers le nord, pour y combattre les Japonais. Un an, 70 000 morts et 9 600 kilomètres plus tard, elles atteignent finalement leur destination, après avoir livré une quinzaine de grandes batailles et d'innombrables escarmouches contre les armées de Chiang Kai-shek et des seigneurs de guerre.

Mao établit une base qui deviendra le centre nerveux de la révolution, à Yan'an. La direction du Parti échappe enfin au groupe d'intellectuels formés à Moscou et dirigés par Wang Ming, qui persistaient, envers et contre tous, à nier la place incontournable de la paysannerie dans la révolution chinoise.

Durant toute la Guerre de résistance contre le Japon (1937-1945), l'Armée rouge continue à construire et à étendre ses bases d'appui. La *révolution de démocratie nouvelle* s'y développe et le pouvoir des masses s'y consolide pas à pas. On poursuit la réforme agraire ; on entreprend le développement d'une production nationale organisée sur des bases collectives ; on organise des campagnes d'alphabétisation ; on met sur pied de nouvelles organisations de femmes, de jeunes, de paysans, d'ouvriers et d'ouvrières, d'étudiants ; on lutte contre les superstitions, la sorcellerie, l'esclavage des enfants, la prostitution, l'alcoolisme et la consommation de drogues ; les propriétaires fonciers sont dépossédés de leurs terres : bref, on construit de nouveaux rapports sociaux, qui présagent de la nouvelle société en devenir.

La guerre d'agression menée par l'impérialisme japonais aura finalement entraîné la mort de quelque 30 millions de Chinoises et de Chinois.

Mais la guerre de guérilla l'a finalement emporté.

En 1945, le Japon vaincu évacue ses troupes de Chine. Les États-Unis manœuvrent pour s'assurer que ce soit le Guomindang qui prenne le contrôle des régions évacuées par les Japonais. Les États-Unis envoient 90000 *Marines* en Chine pour occuper les principales villes, protéger les ports, les aéroports, les centres de communications, les mines de charbon et les chemins de fer. Au printemps 1946, Chiang Kai-shek lance une nouvelle offensive contre les communistes.

La Guerre de résistance, victorieuse, se transforme désormais en guerre civile. S'appuyant sur les larges masses paysannes qui profitent déjà de la révolution de démocratie nouvelle, l'Armée rouge, rebaptisée *Armée Populaire de Libération*, poursuit sa stratégie de guerre populaire jusqu'à la victoire et **la fondation de la République Populaire de Chine en 1949.**

1949 - 1966 L'expérience de construction du socialisme

Le PCC s'est forgé parmi les paysans pauvres et dans la GPP contre les impérialistes japonais et les féodaux chinois.

C'est **une révolution anti-féodale**, sous direction du PCC et **sur un programme communiste.**

Durant toutes ses années de guerre et de lutte, le PCC s'est appuyé sur les masses et sur leur mobilisation.

Il les a organisées, mais aussi politisées et formées. Il les a préparées à **prendre le pouvoir.**

En 1949, la Chine est un pays encore largement féodal.

Le PCC, avec l'appui des masses lance la réforme agraire et prend en main les tâches démocratiques pour engager **la transformation socialiste de la société** (début de la collectivisation, développement de l'éducation et de la santé, lancement de campagnes de mobilisation du peuple...).

La rupture dans le MCI - Le Marxisme-Léninisme :

Après la mort de Staline en 1953, le PCUS (Parti Communiste d'Union Soviétique) sous la Direction de son secrétaire Khrouchtchev, s'engage sur une nouvelle ligne politique.

Une critique de Staline est lancée, axée principalement sur la critique du Culte de la personnalité et des "crimes" staliens : c'est la « déstalinisation ».

Parallèlement et dans le cadre de cette campagne, le PCUS et à sa suite les directions de la majorité des Partis Communistes dans le monde, renoncent à la théorie léniniste de la prise du pouvoir dans les pays capitalistes par une révolution violente, et développent la théorie de « **la voie pacifique vers le socialisme** ». Dans le même mouvement, les pays socialistes s'engagent sur la voie de « **la coexistence pacifique** » avec les USA.

Cette nouvelle orientation du PCUS entraîne rapidement une polémique au sein du MCI (Mouvement Communiste International), polémique menée essentiellement par **deux partis au pouvoir**, le PCC (Parti Communiste Chinois) et le PTA (Parti du Travail d'Albanie). Ils y voient une "trahison" du léninisme, et à travers cette trahison, un éloignement du communisme.

La controverse se développe à partir de 1956 (20^{ème} Congrès du PCUS) et atteint son paroxysme début 1963 par un échange de courriers entre le Comité Central du PCUS et celui du PCC : publication le 14 juin 1963 d'un courrier du CC du PCC intitulé « *Propositions concernant la ligne générale du Mouvement Communiste International* », également connu sous le nom de « **lettre en 25 points** ». Le PCC y critique la nouvelle ligne internationale que veut imposer le PCUS. Il y critique également le comportement hégémonique de l'URSS dans le MCI, qui de Parti-frère se pose en "Parti-père".

La rupture est désormais consommée. Le mouvement communiste scissionne au niveau international, et des militants communistes, partout dans le monde, quittent les Partis Communistes. Ils adoptent le nom de **Marxistes-Léninistes** pour se démarquer de ce qui est devenu pour eux le **révisionnisme moderne** (allusion à la révision du marxisme qu'avait combattu en son temps Lénine, et qui était représentée notamment alors par Kautski).

La rupture qui a lieu formellement sur les questions d'orientation internationale et sur le rôle du PCUS au sein du MCI, fait écho aux critiques sous-jacentes vis à vis du « modèle soviétique » que développent depuis plusieurs années Mao Zedong et des communistes chinois. Ces divergences portent sur la nature du socialisme et les tâches de construction. Ce qui est en jeu, c'est la conception même de la Transition, au niveau philosophique et théorique, et les tâches politiques, idéologiques et économiques qui en découlent.

Ce qui distingue les conceptions développées par les communistes chinois, c'est :

- La **perspective permanente** et la réaffirmation continue **du but à atteindre**, le communisme, alors que les soviétiques identifient le socialisme au communisme (voir la Constitution de l'URSS de 1936).
- La définition du socialisme comme **une phase de transition** extrêmement instable entre capitalisme et communisme. Mao et les communistes chinois développent le principe de Lénine, abandonné par le PCUS bien avant 1956, que **la lutte de classes se poursuit** dans la phase de transition vers le communisme et qu'elle est le moteur de la construction du socialisme.
- Le socialisme comme phase de transition instable, n'a au mieux que **partiellement** modifié la base économique. C'est sur cette base matérielle que repose la constitution d'une **nouvelle bourgeoisie**, dans la société et jusqu'au sein même de l'Etat et du Parti. Mao rejette donc la conception du développement linéaire et harmonieux du socialisme, ainsi que du Parti monolithique, développées par les soviétiques depuis Staline et sanctionnées par la Constitution de 1936.
- Aux soviétiques qui ne voient pas de contradictions internes au socialisme, mais seulement des « ennemis venus de l'extérieur », Mao oppose **la dialectique**, met en avant les contradictions internes et parle de **lutte entre 2 voies**. C'est la lutte entre l'ancien et le nouveau, entre la marche vers le communisme et la restauration capitaliste. Cette lutte est la traduction politique de la lutte de classes dans la société.
- La réaffirmation et la mise en pratique que « **ce sont les masses qui font l'Histoire** ». Dans les campagnes politiques qu'ils impulseront, Mao et ce qu'il est convenu d'appeler dans le PCC la *gauche maoïste*, s'appuieront sur les masses, à la fois cible et moteur de ces mobilisations et des transformations socialistes de la société.

Mao, qui est minoritaire au sein du PCC, mais qui jouit d'une énorme influence et d'un grand prestige au sein du peuple chinois, prend, à chaque fois que lui en est donné l'occasion, des initiatives politiques qui ont pour fondement ces conceptions nouvelles et qui ouvrent une voie nouvelle à la construction du socialisme.

L'élément principal, c'est à chaque fois la mobilisation des masses :

1956/57 : Les Cent Fleurs

1959/61 : Le Mouvement d'Education Socialiste (MES)

1962/64 : Le Grand Bond en Avant (GBA) et.

1966/72 : La Grande Révolution Culturelle et Prolétarienne (GRCP).

En 1966, Mao Zedong prend l'initiative de critiquer les cadres, en majorité engagés sur la voie bourgeoise. Il dénonce l'apparition d'une nouvelle bourgeoisie en Chine comme en URSS. Il lance le mot d'ordre « **feu sur le quartier général !** » qui appelle le peuple chinois à renverser cette nouvelle bourgeoisie, incrustée jusqu'au cœur du Parti et de l'Etat, par une nouvelle révolution, comme il l'avait fait pour l'ancienne. Débute alors un grand mouvement populaire mobilisant les masses chinoises, qui se poursuivra jusqu'en 1972.

Après moult méandres, on en sort sur une espèce de compromis qui se transforme vite en défaite de la *gauche maoïste* et du mouvement populaire. La droite du Parti, et en premier lieu Deng Tsiao Ping reprend l'initiative. Au lendemain de la mort de Mao, ceux qui ne se seront pas soumis, seront éliminés. C'est le cas de la veuve de Mao, Jiang Qing et de 3 autres dirigeants maoïstes (Zhang Chunqiao, Yao Wenyuan et Wang Hongwen), connus sous le nom injurieux de « Bande des quatre ».

Sans faire ici un bilan détaillé de l'expérience chinoise de construction du socialisme (travail auquel s'est attelé Voie Prolétarienne, et qui n'est pas conclu), on peut dire qu'elle est déterminante par **les ruptures** qu'elle a opérées avec les conceptions du socialisme issues de la 3^{ème} Internationale, et développées par les soviétiques à partir des années 30.

2/ Les fondements théoriques et politiques

L'importance de la philosophie

Le matérialisme dialectique et la loi des contradictions

Mao a accordé une grande importance à la philosophie et a grandement contribué à la compréhension du matérialisme dialectique. Deux de ces textes sont des grands apports : *De la pratique* et *De la contradiction*. Il a insisté sur la nécessité de bien analyser les différentes contradictions et les rapports qui existent entre elles. **Il faut savoir distinguer les contradictions au sein du peuple, qui ne sont pas antagoniques (c'est-à-dire dont leurs intérêts sont inconciliables), des contradictions entre nous et nos ennemis, qui le sont.** Par ailleurs, « *suivant le développement concret des choses et des phénomènes, certaines contradictions primitivement non antagoniques se développent en contradictions antagoniques, alors que d'autres, primitivement antagoniques se développent en contradictions non antagoniques* » (*De la contradiction*, tome 1).

Par exemple, la contradiction entre la bourgeoisie et l'aristocratie était antagonique avant la Révolution française, aujourd'hui elle ne l'est plus.

Mao a également souligné l'importance d'analyser laquelle, parmi les contradictions dans une situation donnée, constitue la contradiction principale, celle « *dont l'existence et le développement déterminent l'existence et le développement des autres contradictions ou agissent sur eux* ». A chaque étape du développement, il n'existe qu'une seule contradiction principale. Plus concrètement, aujourd'hui c'est la contradiction bourgeois/prolétaires qui est principal et qui détermine les autres (hommes/femmes, français/immigrés, hétéro/homo etc.)

Il a ainsi montré qu'aucun phénomène n'est monolithique, qu' « un se divise en deux » et que cette règle s'applique aussi à la Révolution et au Parti.

Etudier la philosophie, la dialectique maoïste est donc un guide pour l'action, une arme au service de notre libération.

La lutte entre deux voies

La lutte de classe se poursuit sous le socialisme

Marx disait que la lutte de classe est le moteur de l'Histoire, et bien c'est aussi vrai dans la construction du socialisme, étape vers le communisme. Le socialisme est une période extrêmement instable, de lutte entre

l'ancien (le capitalisme) et le nouveau (le communisme), où c'est « reculer que de ne pas avancer ». C'est ce que Mao a compris et ce qu'il a mis en œuvre dans la Grande Révolution Culturelle Proletarienne (GRCP) : une nouvelle bourgeoisie s'est immiscée dans le Parti et la Chine allait dans la restauration du capitalisme, il fallait donc refaire une révolution. C'est la séparation entre l'Etat (composé de l'avant garde) et de la masse qui crée cette base matérielle.

La lutte de ligne, moteur de construction du Parti

La position maoïste par rapport à l'organisation et au Parti est une critique directe du fonctionnement du PCUS sous Staline. En effet, les maoïstes ne considèrent pas le Parti comme un "bloc" monolithique, sans contradictions internes, où le seul problème serait des "traîtres", des "agents infiltrés" de l'ennemi. On considère que c'est dans le débat que se forge un degré d'unité plus élevé. Un débat centralisé et dirigé.

Etre maoïste, c'est faire de la politique autrement !

La politique au poste de commande

Il faut, en travaillant dans chaque lutte à éveiller et à élever la conscience politique de classe. **C'est l'objectif à long terme, le communisme, qui doit guider la politique d'aujourd'hui dans tous ces aspects.** Par exemple, en élaborant des revendications qui partent de nos intérêts d'exploités et qui dressent la perspective d'un autre avenir (comme « Travailler tous, moins et autrement » ou encore défendre des comités de grèves comme embryon du pouvoir prolétarien).

C'est aussi marquer une nette délimitation avec le réformisme, en les dénonçant comme « des ennemis qui se cachent » et non comme « des amis qui se trompent ». En effet, ils ne sont que les représentants de la gestion capitaliste dans le mouvement ouvrier. Ils doivent être dénoncé comme les fossoyeurs de la révolution, rôle qu'ils jouent régulièrement dans l'Histoire (P « C » F et la Libération, la sociale démocratie allemande qui a assassiné Luxemburg et Liebknecht etc.). Il n'y a que deux camps et ils ne sont pas du nôtre !

La ligne de masse

La ligne de masse, c'est affirmer que ce sont **les masses qui font l'Histoire**. C'est en permanence être relié aux masses, être dans les masses "comme un poisson dans l'eau". Le révolutionnaire ne se pose pas en "Guide éclairé" des masses, avec sa "pensée géniale". C'est apprendre des exploités et des luttes et être modestes. C'est s'appuyer sur les idées justes au sein du prolétariat pour les amener vers un niveau de conscience plus élevé, en combattant les idées fausses (comme le chauvinisme, le sexisme, les illusions réformistes, l'homophobie, etc.).

Il n'y a pas d'organisation ni de militants qui sachent tout et ne se trompent jamais ! C'est pourquoi il est important de faire des bilans de la politique que l'on mène, savoir s'auto-critiquer pour rectifier les erreurs et avancer. De même, il est indispensable de se former, de débattre, car cela permet de s'orienter par soi-même dans la lutte des classes et, dès maintenant, de s'atteler à réduire les inégalités entre dirigeants et dirigés, en premier lieu dans le parti que nous voulons construire.

La pratique, critère de vérité

Faire l'enquête pour un communiste c'est mener à bien son rôle. « Mener l'enquête » c'est se tenir à l'écoute de ce que disent les prolétaires, recueillir leurs idées, les centraliser, et leur retourner leurs résultats. C'est mieux appréhender et mieux comprendre leur niveau de conscience, leurs idées justes et fausses etc. Mener l'enquête continuellement c'est garder la ligne de masse. Comme dit Mao « **Sans enquête pas le droit à la parole** » !

Par ailleurs, Mao a aussi insisté sur le fait que la pratique est à la fois la seule source et le critère ultime de vérité. La pratique permet de vérifier la théorie et vient ensuite l'enrichir, elle est le prolongement de tout le processus de la connaissance (pratique - théorie - pratique).

3/ Construire un Parti maoïste, aujourd'hui en France, ça veut dire quoi ?

La nécessité du Parti (classe en soi / classe pour soi, la perspective du communisme) Pour en finir avec l'exploitation, il faut plus que la révolte, plus même qu'une insurrection (ou une grève générale), plus qu'une révolution spontanée qui arriverait à prendre le pouvoir. Pour en finir avec l'exploitation il faut en

extirper les racines, bouleverser les rapports de production pour aller vers le communisme. C'est cela passer de la classe en soi à la classe pour soi.

Cela ne peut se faire spontanément, même dans le feu d'une lutte aussi avancée soit-elle. La lutte des classes est le socle, la base matérielle de la marche au communisme, mais c'est la conscience, la politique, la perspective du communisme qui seul peut guider ce chemin. Et c'est le Parti qui est l'élément de ce saut qualitatif.

Car même si on a pris le pouvoir, tout reste à faire pour empêcher les retours en arrière, tracer la voie du futur, alors même que les rapports de production capitalistes sont toujours vivaces et à la source de la reconstitution d'une nouvelle bourgeoisie.

Le fonctionnement du Parti est lié à notre conception matérialiste-dialectique et de la démocratie prolétarienne.

Ce n'est pas un parti monolithique, composé de petits soldats, tout le monde le petit doigt sur la couture du pantalon. Au contraire. Il faut des méthodes de fonctionnement qui permettent (et encouragent) le débat politique tout en garantissant le fonctionnement du parti. C'est le centralisme démocratique :

- Débat le plus large et le plus démocratique possible
- Décisions prises après le débat à la majorité, elles deviennent les positions de l'organisation
- La minorité se soumet aux décisions de la majorité, mais il est du devoir de la majorité de protéger et de respecter la minorité. En effet, une idée nouvelle est toujours minoritaire au départ, et cela peut être une idée juste, qu'il s'agisse d'un développement de la ligne ou d'une autocritique !!!
- Contrôle de toutes les instances et révocabilité des mandats
- Pratique systématique de l'enquête, du bilan, de la critique et de l'autocritique

Les caractéristiques du Parti :

un parti d'Avant-Garde : qui ne peut regrouper qu'une minorité (conscience/conséquence Division Sociale du Travail)

un parti dans le feu de la lutte des classes.

un parti prolétarien dans son orientation, dans sa composition, et un parti lié aux masses (LdM) **un parti multinational et internationaliste** qui organise tous les ouvriers ici et assume les tâches internationales.

Un parti qui se construit **dans tous ses fondements et par tous les bouts à la fois** : théoriques, politiques, tactiques, organisationnel, militaire. C'est l'état de la LdC et du parti qui déterminent quel aspect est principal à un moment donné, mais aucun ne saurait pourrir être négligé durablement.

MAO ZEDONG

A PROPOS DES METHODES DE DIRECTION (1^{er} juin 1943)

Décision relative aux méthodes de direction, rédigée par le camarade Mao Tsé-toung au nom du Comité central du Parti communiste chinois.

1. Il y a deux méthodes que nous, communistes, devons appliquer dans n'importe quel travail: l'une consiste à lier le général au particulier, l'autre, à lier la direction aux masses.

2. Pour l'accomplissement de quelque tâche que ce soit, il est impossible, sans lancer un appel général, d'entraîner les masses à l'action.

Mais si les dirigeants se bornent à cet appel, s'ils ne s'occupent pas personnellement, de façon concrète et approfondie, dans quelques-unes des organisations, de l'exécution du travail pour lequel ils ont lancé l'appel - en sorte que, après avoir obtenu un premier résultat, ils puissent, grâce à l'expérience acquise, orienter le travail dans les autres secteurs qu'ils dirigent -, ils ne seront pas à même de vérifier si l'appel général est juste, ni d'enrichir son contenu; et cet appel général risque alors de n'aboutir à rien.

Ainsi, en 1942, au cours du mouvement de rectification, des succès ont été remportés là où on a su lier l'appel général à une direction concrète dans tel ou tel secteur particulier; en revanche, là où on n'a pas adopté cette méthode, aucun succès n'a été obtenu.

En 1943, au cours du même mouvement, les bureaux et sous-bureaux du Comité central, les comités régionaux et préfectoraux du Parti doivent, afin d'acquérir de l'expérience, procéder comme suit: Tout en lançant un appel général (le plan du mouvement pour l'année), ils choisiront dans leur propre organisme, ainsi que dans les organismes, les écoles et les forces armées du voisinage, deux ou trois unités (il n'est pas nécessaire d'en prendre beaucoup) qu'ils soumettront à une étude approfondie, pour saisir dans le détail comment s'y déroule le mouvement de rectification et pour examiner de près le cas de quelques membres représentatifs du personnel (là non plus il n'est pas nécessaire d'en prendre beaucoup), examen qui portera sur leur passé politique, leurs caractéristiques idéologiques, leur application à l'étude et la qualité de leur travail; ils guideront eux-mêmes les responsables de ces unités dans la recherche d'une solution concrète des questions pratiques.

Les responsables de chaque organisme, école ou unité de l'armée doivent procéder de la même manière, puisque ceux-ci se composent à leur tour d'un certain nombre d'unités plus petites.

C'est là aussi une méthode qui permet d'apprendre tout en dirigeant.

Aucun responsable ne peut assumer la direction générale des unités qui lui sont confiées s'il n'acquiert pas l'expérience pratique dans quelques-unes d'entre elles, auprès de certaines personnes et sur des questions déterminées.

Il faut populariser largement cette méthode, afin que les cadres dirigeants à tous les échelons sachent l'appliquer.

3. L'expérience de 1942 a par ailleurs démontré que, pour assurer le succès du mouvement de rectification, il est nécessaire, au cours même du mouvement, de former dans chaque unité un groupe dirigeant composé d'un petit nombre d'éléments actifs réunis autour du principal responsable et d'assurer la liaison étroite de ce groupe dirigeant avec les larges masses qui participent au mouvement.

Si actif que soit le groupe dirigeant, son activité se réduirait à l'effort infécond d'une poignée de gens, si elle n'était pas liée avec celle des larges masses.

Mais, d'autre part, l'activité des larges masses qui n'est pas orientée comme il convient par un fort groupe dirigeant ne peut se maintenir longtemps, ni se développer dans une direction juste et s'élever à un niveau supérieur.

Les masses, en tout lieu, comprennent grosso modo trois sortes d'éléments: ceux qui sont relativement actifs, ceux qui sont relativement arriérés et ceux qui sont entre les deux.

C'est pourquoi les dirigeants doivent être capables de réunir autour d'eux le petit nombre des éléments actifs et s'appuyer sur ces derniers pour élever le niveau des éléments intermédiaires et rallier les éléments arriérés. Un groupe dirigeant vraiment uni et lié aux masses se constituera progressivement, dans la lutte même des masses et non à l'écart de celle-ci.

Dans la majorité des cas, le groupe dirigeant ne doit ni ne peut rester immuable dans sa composition du début à la fin d'une grande lutte; il faut promouvoir continuellement les éléments actifs qui se sont distingués au cours de la lutte et les substituer aux membres du groupe dirigeant qui sont comparativement moins qualifiés ou qui ont dégénéré.

L'une des raisons essentielles pour laquelle, en bien des endroits et dans nombre d'organismes, on n'arrive pas à faire progresser le travail, c'est l'absence d'un tel groupe dirigeant, solidement uni, lié aux masses et qui demeure constamment sain.

Si, par exemple, dans une école d'une centaine de personnes, il n'existe pas de groupe dirigeant constitué en fonction de la situation (et non pas formé arbitrairement), composé de quelques-uns, parfois un peu plus d'une dizaine, des éléments les plus actifs, les plus droits et les plus capables parmi les enseignants, les employés et les élèves, cette école fonctionnera certainement mal.

L'indication relative à la création d'un noyau dirigeant, formulée par Staline dans la neuvième des douze conditions de la bolchévisation des partis communistes (1), nous devons l'appliquer partout, sans exception, dans les organismes, les écoles, les unités de l'armée, les usines, les villages, qu'ils soient grands ou petits.

Le choix des membres d'un tel groupe dirigeant doit avoir pour critère les quatre conditions qu'a formulées Dimitrov en parlant de la politique des cadres: dévouement le plus profond, liaison avec les masses, capacité de s'orienter par soi-même dans toutes les situations, esprit de discipline (2).

Que l'on accomplisse une des tâches centrales - guerre, production, éducation (mouvement de rectification compris) - ou d'autres tâches, comme le contrôle du travail, la vérification des cadres, il faut, tout en liant l'appel général à une direction concrète dans tel ou tel secteur particulier, assurer la liaison du groupe dirigeant avec les larges masses.

4. Dans toute activité pratique de notre Parti, une direction juste doit se fonder sur le principe suivant: partir des masses pour retourner aux masses. Cela signifie qu'il faut recueillir les idées des masses (qui sont dispersées, non systématiques), les concentrer (en idées généralisées et systématisées, après étude), puis aller de nouveau dans les masses pour les diffuser et les expliquer, faire en sorte que les masses les assimilent, y adhèrent fermement et les traduisent en action, et vérifier dans l'action même des masses la justesse de ces idées.

Puis, il faut encore une fois concentrer les idées des masses et les leur retransmettre pour qu'elles soient mises résolument en pratique.

Et le même processus se poursuivra indéfiniment, ces idées devenant toujours plus justes, plus vivantes et plus riches. Voilà la théorie marxiste de la connaissance.

5. Des rapports justes doivent s'établir entre le groupe dirigeant et les larges masses, que ce soit dans une organisation ou au cours d'une lutte; la direction ne peut formuler des idées justes que si elle recueille les idées des masses et les concentre, puis les retransmet aux masses, afin qu'elles les appliquent fermement; en mettant en pratique les idées de l'organisme dirigeant, il faut lier l'appel général à une direction concrète dans tel ou tel secteur particulier.

Au cours du mouvement actuel de rectification, toutes ces conceptions doivent être largement propagées, afin que nos cadres puissent corriger leurs points de vue erronés à propos des méthodes de direction.

Beaucoup de camarades ne s'attachent pas à unir autour d'eux les éléments actifs pour former un noyau dirigeant ou ne sont pas capables de le faire; ils ne s'attachent pas à établir un lien étroit entre ce noyau dirigeant et les larges masses ou ne sont pas capables de le faire; c'est pourquoi leur direction devient bureaucratique et se coupe des masses.

Beaucoup de camarades ne s'attachent pas à dresser le bilan de l'expérience acquise dans la lutte des masses ou ne sont pas capables de le faire; se croyant intelligents, ils aiment exposer de manière subjective une foule d'opinions qui se réduisent, en fait, à des paroles creuses et qui n'ont aucun rapport avec la réalité.

Beaucoup de camarades se contentent de lancer un appel général pour l'accomplissement d'une tâche et ne s'attachent pas à passer immédiatement à un travail de direction particulier et concret ou ne sont pas capables de le faire, de sorte que leur appel reste sur leurs lèvres, sur le papier ou dans la salle de conférence, et leur travail de direction tombe dans le bureaucratisme.

Au cours du mouvement actuel de rectification, nous devons corriger ces défauts et apprendre à employer, dans notre étude comme dans le contrôle du travail et la vérification des cadres, les méthodes suivantes: lier la direction aux masses et lier le général au particulier. Nous appliquerons ces méthodes dans tout travail que nous ferons.

6. Recueillir les idées des masses et les concentrer, puis les retransmettre aux masses, afin qu'elles les appliquent fermement, et parvenir ainsi à élaborer de justes idées pour le travail de direction: telle est la méthode fondamentale de direction.

Au cours du processus de concentration des idées et de leur ferme application, il faut lier l'appel général à une direction concrète dans tel ou tel secteur particulier; cela fait partie intégrante de la méthode fondamentale.

Il faut, à partir de nombreux cas de direction concrète, formuler des idées générales (appel général), les mettre à l'épreuve dans beaucoup d'unités différentes (non seulement il faut le faire soi-même, mais également inviter les autres à le faire), puis concentrer les nouvelles expériences (en faire le bilan) et élaborer des directives nouvelles pour guider partout les masses.

Nos camarades doivent procéder ainsi au cours du mouvement actuel de rectification, de même que dans tout autre travail. Une bonne direction découle de l'aptitude des dirigeants à procéder selon cette méthode.

7. Lorsqu'un organisme dirigeant supérieur et ses différents services confient aux échelons inférieurs une tâche quelconque (guerre révolutionnaire, production ou éducation; mouvement de rectification, contrôle du travail ou vérification des cadres; travail de propagande, travail d'organisation ou élimination des éléments hostiles; etc.), ils doivent passer par les principaux responsables de l'organisme inférieur intéressé, pour que ceux-ci prennent eux-mêmes leurs responsabilités; on parviendra ainsi à une division du travail en même temps qu'à une direction unique (centralisation de l'autorité).

Il ne faut pas seulement qu'un service d'un organisme supérieur prenne contact avec le service correspondant de l'échelon inférieur (par exemple, un bureau de l'échelon supérieur, chargé de l'organisation, de la propagande ou de l'élimination des éléments hostiles, avec le bureau correspondant de l'échelon inférieur), ce qui laisse dans l'ignorance le principal responsable de l'organisme inférieur (par exemple, le secrétaire, le président, le chef d'un département ou le directeur d'une école) ou l'empêche d'assumer ses responsabilités.

Il faut que le principal responsable et les personnes responsables qui lui sont immédiatement subordonnées soient tous informés de la tâche assignée et répondent de son exécution.

Cette méthode de centralisation de l'autorité, qui associe la division du travail à une direction unique, permet, par l'intermédiaire du principal responsable, de mobiliser pour une tâche donnée un grand nombre de cadres, parfois même tout le personnel d'un organisme; ainsi, on pourra remédier au manque de cadres

dans tel ou tel service et faire qu'un grand nombre de personnes deviennent des cadres actifs dans l'accomplissement de cette tâche.

C'est là encore une manière de lier la direction aux masses.

Prenons, par exemple, la vérification des cadres.

Si ce travail se fait isolément, s'il est confié seulement à un petit nombre de personnes d'une section de l'organisme dirigeant comme le bureau d'organisation, il ne sera sûrement pas bien accompli ; mais si, pour procéder à cette vérification, le chef d'un organisme ou d'une école mobilise un grand nombre de personnes de son organisme ou d'étudiants de son établissement, voire parfois tout le personnel ou tous les étudiants, et si le chef du bureau d'organisation de l'échelon supérieur oriente convenablement ce travail et applique le principe qui consiste à lier la direction aux masses, la vérification des cadres sera sûrement faite de façon satisfaisante.

8. Dans une région, il ne saurait y avoir en même temps plusieurs tâches centrales; pour une période donnée, il ne peut y en avoir qu'une seule, à laquelle s'ajoutent d'autres tâches de deuxième ou de troisième ordre.

C'est pourquoi le principal responsable d'une région doit, en tenant compte de l'histoire et des circonstances de la lutte dans cette région, accorder à chacune des tâches la place qui lui revient; il ne doit pas agir sans aucun plan, en passant d'une tâche à l'autre à mesure que les instructions lui parviennent, car cela donnerait lieu à autant de "tâches centrales" et aboutirait à la confusion et au désordre.

Les organismes supérieurs, pour leur part, ne doivent pas assigner aux organismes inférieurs beaucoup de tâches à la fois sans les classer selon leur degré d'importance et d'urgence et sans spécifier laquelle est la tâche centrale; car cela désorganiserait le travail des organismes inférieurs et les empêcherait d'obtenir les résultats prévus.

Un dirigeant doit considérer la situation dans son ensemble, à la lumière des conditions historiques et des circonstances dans une région donnée, déterminer correctement le centre de gravité et l'ordonnance du travail pour chacune des périodes envisagées, puis faire appliquer fermement la décision prise afin que des résultats certains soient obtenus ; cela relève de l'art de diriger.

C'est également une question de méthode de direction qu'il faut chercher à résoudre lorsqu'on applique les principes: lier la direction aux masses et lier le général au particulier.

9. Nous n'allons pas épuiser ici tous les éléments du problème des méthodes de direction, mais nous espérons qu'à la lumière des principes qui viennent d'être exposés les camarades, dans les différentes régions, se livreront à de sérieuses réflexions et feront appel à leur faculté créatrice.

Plus la lutte est ardue, plus il importe que les communistes lient étroitement leur travail de direction aux exigences des larges masses et leur appel général à une direction concrète dans tel ou tel secteur particulier, pour qu'on en finisse définitivement avec les méthodes de direction subjectivistes et bureaucratiques.

Tous les camarades du Parti qui assument une fonction dirigeante doivent, à chaque instant, opposer les méthodes de direction scientifiques, marxistes, aux méthodes subjectivistes, bureaucratiques, et se servir des premières pour éliminer les secondes.

Les subjectivistes et les bureaucrates ne connaissent pas les principes qui consistent à lier la direction aux masses et le général au particulier, ce qui entrave considérablement le travail de notre Parti.

Pour combattre ces méthodes de direction subjectivistes et bureaucratiques, nous devons propager largement et faire pénétrer en profondeur les méthodes de direction scientifiques, marxistes.